



Clio. Femmes, Genre, Histoire

1 (1995)

Résistances et Libérations France 1940-1945

Marie-France BRIVE

Les Résistantes et la Résistance

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Marie-France BRIVE, « Les Résistantes et la Résistance », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 1 | 1995, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 20 janvier 2015. URL : <http://clio.revues.org/515> ; DOI : 10.4000/clio.515

Éditeur : Éditions Belin

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/515>

Document généré automatiquement le 20 janvier 2015. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Marie-France BRIVE

Les Résistantes et la Résistance

- 1 Ce texte¹ est le résultat d'une triple rencontre. Il se fonde sur une recherche universitaire classique consacrée aux femmes et à la Résistance en France de 1939 à 1945. Il a d'abord été écrit en pensant à une réalisation télévisée. Et il a été maintenu, dans sa forme et dans sa présentation, tel que, car dans tous les cas, je souhaite questionner les visions existantes et actuellement établies de la Résistance en France. Cette attitude procède d'une démarche disciplinaire (la science historique) et d'un engagement politique (des lieux du Mouvement de libération des femmes). Ma participation à l'*Atelier Histoire dans un Colloque qui propose des lectures de la différence sexuelle* doit servir à juger à la fois de la pertinence de ce concept et des propositions que j'avance.
- 2 Mon projet a un but central, celui de faire apparaître les femmes dans la Résistance non seulement pour affirmer : elles y étaient, et sans elles rien n'aurait pu se faire, y compris et surtout les actions de guerre, mais surtout et d'abord pour montrer de visu qu'elles ont été, pendant cette période de défaite, d'oppression et d'humiliation nationale et individuelle, **productrices d'espaces de liberté**.
- 3 La première dimension, évidente, reste toujours occultée ou « oubliée » dans les représentations collectives dominantes ; elle devra apparaître dans notre film comme allant de soit et non pas comme quelque chose d'exceptionnel. Adopter ce parti pris évite de conforter l'idée que les femmes sont « par vocation naturelle » attachées à leur foyer, leur intérieur, leur famille... Il est vrai que les circonstances dramatiques de la défaite suivie de l'occupation d'une partie puis de tout le pays, sans parler de l'idéologie de Vichy, réactivent les rôles traditionnels assignés aux femmes et les images qui leur sont attachées : épouses, filles ou sœurs de prisonniers, donc femmes malheureuses et souffrantes, éplorées et désemparées ; devenues « chefs de famille » par la force des choses, pour pallier l'absence de l'homme, elles ploient sous les responsabilités et s'épuisent à résoudre les problèmes du ravitaillement, etc.
- 4 Mais, dans le même temps, la nécessité de résister rend caducs ces rôles et images convenus : être résistante suppose pour une mère de famille de prendre tous les risques puisqu'elle engage elle-même et les siens. Et c'est bien ce que les femmes résistantes ont fait : certaines femmes ont eu une conscience telle des événements qu'elles ont combattu, agi, participé et cela, elles l'ont accompli « naturellement ». Naturellement puisque, quand on les interviewe sur leurs actions de Résistance, elles répondent spontanément : « Oh ! moi, je n'ai rien fait ! » ; phrase qu'il faut entendre à double sens. Certes, en parlant ainsi, elles se conforment à l'image attendue de la féminité : modestie et discrétion. Mais il serait faux d'en rester à ce niveau d'interprétation. En résistant, elles ont transgressé non seulement les lois en vigueur mais également les lois tacites de ce que « doit » être une femme, d'où le caractère objectivement « hors normes » de leur engagement et qu'avec raison elles ne veulent pas assumer comme tel car il résulte des exclusions ou des limitations de droit ou de fait dans lesquelles la législation et les pratiques sociales les enfermaient. Ce « Je n'ai rien fait » doit être entendu « Je suis un être humain à part entière et tout être humain digne de cette qualité se devait de résister ». C'est ce « naturellement » là que le film devrait rendre en filigrane serré. Ce serait sa trame tandis que le premier plan serait consacré aux espaces de liberté qu'elles ont portés et construits et que je vais tenter d'explicitier.
- 5 Les hommes et les femmes qui ont permis à une « Résistance française » d'exister et de parvenir à son but - libérer le territoire et vaincre le fascisme - suscitent notre admiration et notre reconnaissance : ils et elles ont accepté de mettre leur vie en jeu pour un combat dont l'issue est restée pendant longtemps incertaine. Beaucoup d'entre eux et d'entre elles ont d'ailleurs été arrêté-e-s, certains et certaines torturé-e-s et, mais là commençait un autre univers, déporté-e-s. C'est pourquoi les images que nous associons à la Résistance sont très souvent des images tragiques, et les récits qui les accompagnent font de l'engagement dans la Résistance une affaire militaire suivie d'un chemin de croix et d'un martyr. Tout cela est vrai.

- 6 Mais une question se pose aujourd'hui : quelle chance avons-nous de transmettre la mémoire de ces luttes aux générations qui viennent si nous ne leur en disons que les risques qu'elles faisaient courir ? Et si nous ne leur proposons comme images que des images d'horreur, des images de corps niés et humiliés par un nazisme momentanément victorieux, n'accordons-nous pas à ce que nous souhaitons faire disparaître du champ des possibles, une visibilité qui fascine et nourrit l'imaginaire ?
- 7 D'autre part, comment comprendre que des hommes et des femmes aient pris le risque de subir un tel sort et trouvé la force d'affronter de telles épreuves ? Ce que les musées, les œuvres audiovisuelles mais aussi les livres d'histoire et les écrits en général montrent le plus souvent est trop écrasant. En tout cas, ils oblitèrent ce qui a - nécessairement - soutenu les combattants et les combattantes de l'ombre : les espaces et les moments de bonheur, de joie ou de vie qu'ils avaient su, au quotidien, dans un présent d'autant plus présent qu'il était menacé, construire, se donner, ou arracher. C'est ce que devraient faire apparaître les interviews des protagonistes de la Résistance. Et il semble que, dans ce domaine, les femmes ont joué un rôle déterminant.
- 8 La Résistance suppose que l'on accepte de mettre sa propre personne dans une situation illégale, punissable par la loi, et très sévèrement... Ce risque est pris au nom d'une autre loi que l'on affirme supérieure par les valeurs mêmes sur lesquelles on l'appuie ; vu les circonstances, sa légitimité s'incarne dans des individu-ues : la Résistance suppose un engagement personnel fondé sur « des convictions intimes ». Autrement dit, les cadres officiels qui structurent la politique sont déclarés caducs. Certes, dans la recomposition qui s'opère, toutes les composantes de la Résistance n'ont de cesse, soit de réactiver leurs organisations interdites soit d'en créer de nouvelles, partisans et unitaires. Mais, dans ce travail clandestin qui dessine contours et contenus de la Nation rétablie dans sa souveraineté, les réseaux privés et de proximité - familles, amis, collègues, voisinages - redeviennent essentiels. Ici, les femmes jouent un rôle déterminant. Pour les hommes, la lutte dans la Résistance ne remet en cause aucune des valeurs idéologiques qui avaient constitué leur identité masculine : le courage militaire, le port des armes, le combat qui risque de leur apporter la mort mais aussi l'accès au statut de héros - car le combat contre l'occupant reste très longtemps par trop inégal. Ces valeurs fondent la Nation et la Patrie et, depuis l'instauration du suffrage « universel » en 1848, les hommes et les hommes seuls sont appelés à définir son régime politique et les droits qui reviennent aux individus. La séparation qu'ils pouvaient faire entre leur vie personnelle, leurs comportements « privés » et leur engagement politique n'est pas sérieusement questionnée par leur décision d'entrer dans la Résistance. Au contraire, les règles de la clandestinité leur imposent de taire à leurs proches beaucoup de choses : non seulement les rapports hommes/femmes n'entrent pas dans le domaine du politique mais cette approche apparaît incongrue au regard des enjeux : la libération du territoire et la victoire sur le nazisme... Les dangers que courent ensemble Résistants et Résistantes font que cette question est hors jeu, non pertinente. La plupart des Résistantes adhèrent à cette vision. Presque toutes celles que j'ai interviewées se sont exclamées, en entendant l'énoncé de mon sujet de thèse : « Mais pourquoi séparer les femmes des hommes ! Il n'y a aucune différence ». Pourtant, elles se sont très volontiers racontées, et elles ont bien voulu me suivre lorsque j'ai affirmé ma volonté de centrer notre entretien sur elles, elles en tant que femmes : mémoire enfouie mais en même temps très immédiatement retrouvée et qui leur redonnait la parole, à elles qui m'affirmaient en guise d'introduction : « Oh ! moi, je n'ai rien à dire ! » ou, encore plus volontiers : « Oh ! moi, je n'ai rien fait ».
- 9 En effet, la situation des femmes face au choix de la participation à la Résistance n'était pas, objectivement, celle des hommes, non pas pour une quelconque raison de nature féminine mais de par les conditions où les pouvoirs établis avaient voulu les river. En 1939, les femmes ne bénéficient d'aucun droit civique et l'épouse, malgré la loi de 1938, continue d'être considérée comme une mineure. Si elles ont participé aux grandes joutes politiques d'avant-guerre, c'est parce que, de leur propre chef, elles se vivent comme citoyennes ; mais aucun relais de pouvoir, aucune institution sociale n'officialise ce militantisme, sinon à titre symbolique ou d'exception. De façon générale, et quel que soit leur bord, les partis, les organisations syndicales ou associatives ratifient le partage des rôles selon les sexes. Et les femmes se

trouvent ainsi renvoyées à une double image qui ignore l'originalité de leur démarche : ou elles sont identifiées à l'homme, n'est-ce pas camarade !, ou elles sont réduites à leur situation familiale, définie par rapport à l'autre, épouse, mère, fille, sœur.

10 Elles sont donc renvoyées soit à un « public » qui n'est pas le leur, soit à un privé qui fonctionnalise leur engagement civique. Dans les deux cas, elles ne sont pas prises pour elles-mêmes. Maintenant que la reconstruction du politique passe par des réseaux privés, maintenant que le politique se nourrit d'abord de « convictions intimes », maintenant qu'il se pose nécessairement contre une idéologie brutale, inégalitaire, étatique et militariste, le « sentiment » prend une dimension nouvelle. Il quitte le domaine de l'anecdotique - mais y a-t-il jamais été ! - pour entrer dans le champ du politique. L'« amour », l'« amitié », l'« admiration » constituent un affectif efficient : il motive, il construit des histoires - éphémères ou durables - qui s'inscrivent dans le présent comme des moments réels et intenses de liberté. Par là, R/R(*) sont dans un politique à l'opposé de celui des « autres » qui, passivement ou activement, ratifient un monde de hiérarchie, d'autorité, de négation de l'autre². Par là, « privé » et « politique » se rencontrent dans un combat commun où les femmes prennent tous les risques et en revendiquent les conséquences. L'importance du nombre de divorces prononcés au lendemain de la Libération - que les statistiques ne font guère apparaître puisque le plus souvent le divorce est suivi d'un remariage, le succès qu'au-delà du scandale rencontre le livre de Simone de Beauvoir *Le deuxième sexe* nous en donnent des preuves. Enfin, des histoires d'amour. À nous, par les images, les interviews, le moyen du témoignage de montrer combien le politique devrait être affecté par ce qui est toujours ravalé à des « affaires de cœur » et que savoir prendre en compte celles-ci participe de la redéfinition de celui-là, justement tellement en question aujourd'hui³.

11 Nous évoquons, en commençant l'exposé de cet argument, les images que les musées ou les films donnaient de la Résistance : celles d'une tragédie où planent toujours la destruction ou la mort. Cette forme de mémoire est à mettre en relation directe avec une Résistance que ses promoteurs veulent avant tout militaire et guerrière. Montrer et faire entendre des témoignages qui attestent des pratiques de bonheur qui animaient ses membres nous semble un défi indispensable à relever. Sinon, ne serait-ce pas accorder au nazisme une victoire posthume, lui qui n'avait qu'un imaginaire de mort ?⁴

12 Reste que ce projet doit éviter une série d'écueils. En voici quelques-uns dont il faudra prendre le contre-pied :

- 1) Les femmes ne sont au fond que de grandes amoureuses, des sentimentales. Montrer au contraire que le courage est intrinsèque à la construction d'un « privé » où l'on se ressource, où le combat prend tout son sens ; que cette construction est de l'ordre du quotidien, de chaque seconde et minute : il suppose une foi et une ténacité indomptables et généreuses.
- 2) Les femmes ne sont bonnes qu'à être « le repos du guerrier » ? Là les discours, les attitudes des hommes et des femmes feront apparaître la « différence des rapports sociaux de sexe ». Les femmes sont-elles alors « trompées », « abusées » ? N'y a-t-il pas plutôt risque choisi et consenti ? La force que suppose leur double engagement et dans la Résistance et dans un privé non conventionnel, les femmes la puisent dans leur « histoire personnelle », d'où l'importance du père, du frère mais aussi de la mère, des « copines » d'école, de travail. Cf. le rôle joué par le mouvement des « éclaireuses » de France...
- 3) Les femmes qui ont aimé « l'ennemi » n'étaient-elles pas alors, tout comme les Résistantes, des femmes exceptionnelles faisant fi des idées reçues et des normes ? Cette acception ne tient pas et c'est bien là une des causes du drame que certaines femmes qui étaient dans cette catégorie ont vécu à la Libération. L'amour n'est pas politique mais, comme nous l'affirmons, il le construit, il n'y est pas indifférent. Ne pas le voir, ne pas le reconnaître les conduit à une attitude - au mieux - d'amoureuses au sens traditionnel de ce terme : les femmes ne savent qu'aimer, elles n'entendent rien à la politique... Cette « innocence » va leur coûter cher.
- Mais ce raisonnement n'épuise pas la question posée. Tel que, il introduit entre les femmes des coupures qui aboutissent à la reproduction de celles du politique en général : fasciste/antifasciste, collaboratrice/résistante et - glissement impulsé par les résistants

eux-mêmes - putain/héroïne sainte laïque (cf. Bertie Albrecht et Danièle Casanova présentées comme telles et opposées par exemple à Arletty). Ces dérapages, ces simplifications n'auraient pas été possibles si les responsables résistants avaient reconnu à la démarche amoureuse une spécificité propre qui ne pouvait être directement jugée à l'aune du politique en place. **On en arrive à ce paradoxe que « l'amour » n'est pas pris en considération dans le politique sauf quand il est coupable politiquement...** D'où l'ambivalence des Résistantes face aux femmes tondues. Elles disent à la fois : « Ce n'était pas bien de faire cela » (j'ai été personnellement tondu, atteinte, meurtrie) et : « cela s'explique, elles avaient trahi »...

- 4) Commettre un anachronisme en faisant des Résistantes des féministes. Quelques-unes l'étaient. Comme dans l'ensemble du corps social, elles étaient une minorité. D'où, à côté de leur grande exigence de liberté, de vérité et de justice, les Résistantes sont dans l'acceptation - grosso modo - des rapports hommes / femmes tels qu'ils existent, dans l'acceptation de la liaison quasi automatique femme/mère, dans l'acceptation d'être définies comme, par exemple, femme, fille, sœur de prisonnier ou de tel grand militant... La famille est une valeur qu'il ne faut pas laisser à Pétain et la Nation, la Patrie trouvent en elles et dans leurs compagnons de lutte leurs meilleurs défenseurs... Nous l'avons dit : la guerre n'est pas propice aux remises en cause par les femmes en tant que femmes de la société⁵.

Notes

1 Cet article inédit de Marie-France Brive nous a été envoyé par Irène Corradin. Son titre original était R/R*, explicité par une multitude de formes : « Résistantes et Résistants ou Résistants et Résistantes ou Les Résistantes et la Résistance... », jeu d'ouverture et d'écriture, élargissement des champs possibles ou à inventer.

2 C'est bien ce qui ressort de la lecture des lettres de Simone de Beauvoir à Jean-Paul Sartre et de ses « Carnets de guerre ». La critique dans son ensemble a commis à leur égard un contresens que la thèse que nous développons ici explique : le refus de prendre en compte dans la construction du politique ce qui est la substance même d'une vie, un quotidien et un privé qui, en même temps, ne peuvent être jugés comme s'il s'agissait de prises de positions publiques. C'est cet interstice-là qui participe aussi de la démocratie...

3 Question qui a été totalement occultée dans les projets des mouvements de Résistance puis lors de la mise en place de la IV^e République. Une chape de plomb est tombée : la loi de 1920 plus que jamais intouchable : verrouillage législatif et idéologique du PCF aux gaullistes qui a provoqué une réaction des « tabous sexuels interdits ». Les guerres ne débouchent jamais sur une libération des femmes... Le PCF présente des « couples exemplaires », Jeannette et Maurice, Aragon/Triolet, qui bien sûr, nous le savons encore mieux aujourd'hui, n'avaient, comme tous les couples, rien d'exemplaire...

4 Ce texte a été écrit avant les « événements de Carpentras ». Ceux-ci me semblent justifier le bien-fondé de la démarche proposée ici.

5 Cette communication repose sur l'écoute d'une centaine de Résistantes et de Résistants, mais j'ai beaucoup plus sollicité les femmes. Les hommes se reconnaissent en public dans l'histoire de la Résistance telle qu'elle est construite et qu'ils ont contribué à édifier. Cependant, les quelques tentatives récentes faites auprès des Résistants pour parler de leur « privé » se sont révélées extrêmement positives.

Pour citer cet article

Référence électronique

Marie-France BRIVE, « Les Résistantes et la Résistance », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 1 | 1995, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 20 janvier 2015. URL : <http://clio.revues.org/515> ; DOI : 10.4000/clio.515

À propos de l'auteur

Marie-France BRIVE

Marie-France BRIVE. Enseignante du secondaire et d'abord spécialisée dans l'histoire du mouvement ouvrier (thèse sur la verrerie ouvrière d'Albi), elle oriente ensuite ses recherches vers l'histoire du féminisme et travaille sur « les femmes et la Résistance en France de 1939 à 1945 ». Nommée en 1985 sur le « poste d'études féministes » en histoire contemporaine à l'Université de Toulouse-Le Mirail, elle y co-organise et édite les actes du colloque international *Les femmes et la Révolution française* (avril 1989) et impulse le groupe « Simone », équipe de recherches pluridisciplinaires œuvrant à la « conceptualisation et à la communication de la recherche-femmes ». Elle est décédée le 17 août 1993.

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Résumés

A l'origine projet de film centré sur le témoignage d'anciennes résistantes, ce texte propose une approche complémentaire de la Résistance, souvent perçue comme une affaire militaire suivie d'un chemin de croix. Alors que le privé participe à cette reconstruction du politique, il faut prendre en compte aussi les pratiques de bonheur qui animaient résistants et résistantes, et notamment souligner que les femmes y furent productrices d'espaces de liberté.

Marie-France Brive : Women Resistor and the Resistance

Originally conceived as a film project based on the testimony of women in the Resistance, this text offers a new approach to the Resistance which is generally perceived as a military operation and a martyrdom. By illustrating how private issues helped construct the political sphere, this essay also considers how joyful practices existed among men and women in the Resistance. In this fashion, the author underlines the way women produce spaces of liberty.